

L'entrée dans la contemplation infuse

Foyer de Charité, Bex, le 14 décembre 2017

Pratiquer l'oraison, c'est aller à la découverte de Dieu et de soi-même. La connaissance de Dieu et la connaissance de soi sont interdépendantes. Tout notre être est créé pour aimer Dieu.

Jean de la Croix veut entraîner le chrétien dans une pleine cohérence chrétienne par une vie animée par les vertus théologiques.

La foi dans l'intelligence, l'amour dans la volonté et l'espérance dans la mémoire

Saint Jean de la Croix, qui avait fait des études bibliques de grande qualité à Salamanque, partage une conception de l'esprit proche de la Bible : « L'esprit est cette partie de l'âme qui communique avec Dieu »¹. Pour lui, l'esprit est constitué de trois facultés spirituelles : l'intelligence, la mémoire et la volonté. La foi dans l'intelligence, l'espérance dans la mémoire et la charité dans la volonté permettent à l'esprit de s'unir à l'Esprit de Dieu. Ces trois vertus théologiques infuses par l'Esprit Saint unissent l'âme à Dieu.

L'intelligence

Pour Jean de la Croix, l'intelligence est d'une importance décisive dans la prière, parce qu'elle est le lieu de la contemplation. Il convient d'abord de préciser la notion de connaissance pour saisir ce qu'est la contemplation chrétienne. Nous pouvons discerner trois types de connaissances : notionnelle, expérimentale et intuitive.

La connaissance *notionnelle* est faite de notions acquises, de mots, de concepts sur Dieu, l'homme, l'Église, le monde etc. Le catéchisme, la théologie transmettent ce type de connaissance. Elle est une connaissance de la réalité par abstraction et universalisation qui opère un certain éloignement de la réalité. Dans ce cadre, la vérité se définit comme une pensée qui rend compte de la réalité visée. Nos mots ne sont jamais parfaitement adéquats à la réalité. Mais c'est une première approche essentielle. Par exemple, si quelqu'un me parle de son ami, je vais déjà apprendre beaucoup de choses sur lui. S'il me vante ses qualités, j'aurai envie de le rencontrer, de passer de l'idée que je m'en fais à la rencontre.

Ainsi, la connaissance que nous acquérons par la lecture de l'Évangile, par la catéchèse, la théologie, a un but précis, qui est la rencontre personnelle avec le Christ. Cela présuppose une affirmation philosophique fondamentale : la capacité de l'intelligence à connaître la réalité par la pensée. Même si cette connaissance est imparfaite, elle a un contenu objectif et universel. C'est la connaissance du bon sens. Si je dis que j'ai en face de moi une rose et qu'elle y est effectivement, je dis une vérité objective. Mais si je dis qu'il s'agit d'une tulipe, je dis un mensonge.

La découverte de la subjectivité a mis en question ces évidences jusqu'à les nier. La santé de l'intelligence dépend radicalement de la possibilité d'affirmations vraies, objectives. Sinon, elle s'enferme sur elle-même, dans le monde de la subjectivité,

¹ La Montée du Mont Carmel 3,26,4.

même si celle-ci représente une réalité dont il faut absolument tenir compte dans les relations interpersonnelles. L'intelligence tend à la communion avec le réel, avec l'autre. La vision béatifique viendra combler cette prétention à la pleine connaissance de la réalité. La contemplation, nous le verrons, en est le chemin.

Le deuxième type de connaissance est la connaissance *expérimentale* qui va plus loin que la connaissance notionnelle : elle se réalise par la rencontre avec la réalité. Elle est donc plus réaliste. Si je reprends l'exemple de l'ami, celui qui me parle de son ami a une connaissance beaucoup plus réaliste que moi qui ne le connais que par ouï-dire. L'intelligence désire donc passer de la connaissance notionnelle à la connaissance expérimentale. La connaissance que j'ai reçue de l'Église devrait normalement me conduire à vouloir expérimenter ce qui m'est enseigné. Si l'on me parle de Jésus-Christ, c'est pour le rencontrer. Ce désir correspond à la démarche de l'oraison. Dans l'oraison, le Christ se rend présent dans la communion de l'Esprit Saint. Elle est le lieu de la rencontre avec le Christ dans l'amitié divine.

La rencontre expérimentale va me donner une connaissance beaucoup plus réaliste, mais pas forcément la compréhension. Par exemple, lorsque je mange un fruit, je fais une expérience qui va me dire certaines choses par l'intermédiaire de mes cinq sens corporels. Mais je n'en aurai pas une connaissance complète.

L'approche notionnelle — l'analyse de cette réalité qu'est le fruit — perfectionnera ma connaissance, mais il y faudra encore une autre approche pour compléter le savoir conceptuel et expérimental. C'est l'approche *intuitive*. Qu'est-ce que l'intuition ? Question fondamentale pour comprendre l'oraison. Lorsque je suis au niveau de la connaissance notionnelle, je produis en moi des pensées, des concepts, des paroles, qui expriment mon degré de connaissance personnelle. Je produis quelque chose qui vient de moi, qui succède à l'expérience de l'objet. L'intuition, c'est la réceptivité du réel au niveau de l'intelligence. Elle se distingue de l'expérience et de la connaissance notionnelle par l'intelligence pré-conceptuelle de la réalité. L'intuition est la capacité de l'intelligence à contempler la réalité, à la recevoir, avant même de l'interpréter.

L'intelligence est une capacité réceptive non seulement du réel, mais aussi de la lumière divine de l'Esprit Saint. Cette capacité est fortement occultée dans notre société centrée sur la productivité. L'intelligence est réduite à sa capacité de produire des pensées. Cette conception réductrice enferme dans la subjectivité et peut épuiser le psychisme par l'effort intellectuel qui ne se ressource plus dans la réceptivité. Pourtant, l'avenir de la société dépend de sa créativité. Les grands créateurs sont des personnes intuitives. Ils ne répètent pas le discours des autres, mais innovent par leurs découvertes. Et celles-ci sont le fruit de leur intuition. La connaissance intuitive est vitale pour la personne et la société.

Je donne ici à l'intuition le sens traditionnel de réceptivité au niveau de l'intelligence. La psychologie contemporaine lui donne une autre définition également intéressante. On la définit par la capacité de synthèse de l'esprit humain. Elle est le fruit d'une réflexion qui permet, à l'insu même du sujet, d'atteindre une connaissance synthétique. Cette conception réduit l'intelligence à la logique. L'intuition est alors la résultante de processus logiques qui se complètent. Je réfléchis sur un problème et, soudain, la lumière jaillit.

Pour saisir la réalité de la contemplation, il faut comprendre que l'intelligence ne se réduit pas à la logique, mais qu'elle possède avant tout une capacité de recevoir le réel, de le contempler avant même de poser un jugement ou de développer un raisonnement logique. Pour bien le comprendre, je donne encore cet exemple. Je

puis regarder une fleur, mais sans la voir vraiment, parce qu'immédiatement je projette sur elle une définition tirée de la botanique. La regarder vraiment, c'est percevoir son existence unique et irréductible à des catégories. Alors mon intelligence se met en état de réceptivité. Je pourrai alors m'émerveiller de la profondeur du réel.

L'intelligence est essentiellement faite pour connaître la vérité, c'est-à-dire pour connaître la réalité. L'intelligence tend à se conformer à la réalité. C'est ce principe fondamental qui est à la base de la contemplation chez Jean de la Croix. L'intelligence devient semblable à ce qu'elle contemple. L'intelligence est capable de recevoir la lumière de l'Esprit Saint dans laquelle Dieu se connaît. Plus elle contempera Dieu dans la lumière de l'Esprit, plus elle sera divinisée. À la différence de la contemplation naturelle qui abstrait de la réalité son essence intelligible, la lumière divine communique à l'intelligence la réalité contemplée et la rend semblable à ce qu'elle contemple. En Dieu, l'essence et l'existence sont identiques. Saint Paul le dit fort bien dans la première épître aux Corinthiens :

« Nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, par le Seigneur, qui est Esprit. » (2 Co 3,18).

L'homme créé à l'image de Dieu est comme un « miroir » de sa présence. En réfléchissant sa gloire, c'est-à-dire en contemplant Celui qui se donne, la personne est transformée dans le Christ et rayonne sa gloire de plus en plus. Le principe de la contemplation est ainsi précisé : elle transforme la personne dans ce qu'elle contemple.

La contemplation mystique est étroitement liée à l'amour, car c'est le Dieu d'Amour que l'âme contemple et qu'elle reçoit. C'est pourquoi Jean de la Croix la définit comme un « regard d'amour » (*Vive flamme* 3,33-34). Le priant contemple Celui que son cœur aime. Mais s'il est vrai que dans l'exercice de la contemplation la lumière et l'amour se communiquent généralement ensemble, c'est parfois la lumière ou l'amour qui prédomine :

« Dieu communique en un seul acte lumière et amour tout ensemble, à savoir une connaissance surnaturelle amoureuse, que nous pouvons appeler une chaude lumière qui chauffe, parce que cette lumière rend amoureux, par un même moyen. [...] Bien qu'il arrive quelquefois qu'en cette subtile communication, Dieu se communique davantage à une puissance qu'à l'autre et la blesse davantage, parce que tantôt la connaissance se sent plus que l'amour, tantôt, au contraire, l'amour se reconnaît mieux que l'intelligence ; tantôt aussi toute cette communication consiste en intelligence sans aucun amour, et d'autres fois, elle consiste toute en amour sans intelligence. » (*Vive flamme* 3,49)

La volonté

De même que l'intelligence désire connaître le vrai, la volonté désire aimer le bien. Ils sont les désirs rationnels, les « appétits » du vrai et du bien, enseigne la philosophie médiévale. Nous avons vu que l'intelligence est capable d'accueillir la réalité par l'intuition et de produire des pensées par le raisonnement. De même, la volonté non seulement produit des actes d'amour, mais elle est aussi capable d'accueillir l'amour. « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné », écrit saint Paul (Rm 5,5). Cette réceptivité de la

volonté la rend capable d'être enflammée par l'amour divin. La volonté est capable de recevoir la bonté qui existe en dehors d'elle et de l'aimer.

Le propre de l'amour est d'unir le sujet aimant avec ce qu'il aime et d'unir ceux qui s'aiment. Ainsi, l'amour de Dieu, infus par l'Esprit Saint, enflamme la volonté et l'unit à Dieu. Ce qui fait dire à saint Paul : « Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit » (1 Co 6,17).

La contemplation dispose le priant à l'accueil de la lumière et de l'amour de l'Esprit Saint. Elle unit et transforme le spirituel dans le Christ contemplé et aimé. La prière devient ainsi un itinéraire spirituel qui configure le priant au Christ.

Une tentation guette le spirituel : le désir captatif, la prétention de parvenir à posséder Dieu. Mais Dieu est au-delà de la volonté humaine. De plus, il est Trois Personnes divines qui se donnent librement. L'homme ne peut pourtant se passer de Dieu. Au plus profond de lui, il y a un désir infini et naturel de Dieu. Comment résoudre cette antinomie entre le désir et son accomplissement surnaturel ? C'est le désir du pauvre que Dieu vient combler. Il s'agit de cultiver l'accueil actif, de se disposer à accueillir Celui qui veut se donner. La contemplation est précisément cette disposition active qu'exprime fort bien ce verset de l'Apocalypse :

« L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens !" Que celui qui entend dise : "Viens !" Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement » (Ap 22,17). Le spirituel désire « d'un grand désir » (Lc 22,15), recherche ardemment l'Époux en se disposant à recevoir dans son cœur la Présence de Dieu, la lumière et l'amour qui viennent de lui. L'amitié résout le problème de la possessivité : elle est don de soi et accueil du don de l'autre dans la liberté.

La première béatitude traduit bien le désir du pauvre, si l'on sait que le mot « pauvre », en grec, est le même que pour « mendiant » et que le mot « esprit » peut aussi, selon le contexte, signifier l'Esprit Saint. Littéralement, nous pouvons alors la traduire de cette façon : « Heureux les mendiants de l'Esprit Saint, le royaume des cieux est à eux » (Mt 5,3). Tels sont les pauvres de Yahvé, les Anawim, qui ne s'enferment pas sur leur pauvreté, mais la transforment en prière. Elle devient ainsi leur richesse ; elle leur donne accès au royaume des cieux dans la communion de l'Esprit Saint.

Mais comment contempler et aimer Celui qui est au-delà de nos pensées et de nos perceptions sensibles ? Jean de la Croix, en se référant à une tradition spirituelle qui s'enracine dans la Bible, répond à cette question par la perception dont sont capables nos sens spirituels.

Les sens spirituels

Les Pères de l'Église, puis les auteurs médiévaux, ont découvert l'analogie des sens spirituels dans l'Écriture. Fréquemment, elle en fait allusion lorsqu'elle invite à écouter Dieu, à goûter combien il est bon, à contempler sa beauté, etc. Il y a un voir, un goût, une écoute, un toucher, et un sentir spirituels. À la suite de l'Écriture, Jean de la Croix les cite abondamment pour évoquer l'expérience spirituelle. Quels sont ces cinq sens spirituels ? Ils n'ont pas d'existence propre, mais ils expriment une expérience transcendante. Ces sens se réfèrent à une expérience relative à la connaissance et à l'amour de Dieu au niveau de l'intelligence et de la volonté. Ainsi, écouter Dieu ou le contempler se réfère à l'intelligence. Goûter Dieu se réfère à la

fois à la connaissance et au plaisir spirituel dans la volonté. Goûter Dieu ouvre l'esprit à une nouvelle connaissance et un nouvel amour. Sentir Dieu est une expérience de sa Présence, une intuition de son amour ou de sa volonté. Être touché par Dieu est une expérience d'union. Jean de la Croix parlera des « attouchements divins » qui enflamment le spirituel dans une grande ferveur. Les sens spirituels sont d'une importance capitale dans la vie spirituelle, parce qu'ils permettent d'entrer dans l'expérience spirituelle de la rencontre avec Dieu, qui illumine et enflamme le spirituel dans sa quête de Dieu. Ils permettent d'entrer dans le Jardin des Cantiques où la rencontre avec Dieu comble toutes les attentes du cœur humain. Le *Cantique des Cantiques* utilise l'image du couple, créé à l'image de Dieu, pour évoquer l'union à Dieu. Tous les sens sont alors évocation des sens spirituels. Les rabbins et les Pères ne se sont pas trompés en y voyant une allégorie de l'itinéraire spirituel et de l'union mystique. C'est le sens premier du texte, car l'appliquer à l'amour humain serait l'idéaliser à l'excès : les époux sont parfaits ainsi que leur amour mutuel². Jean de la Croix reprendra avec bonheur cette analogie dans le *Cantique Spirituel* et la *Vive Flamme d'Amour*.

Quand Jésus répond à ses disciples qui lui demandent où il demeure, il leur dit : « Venez et voyez » (Jean 1,39). Il ne s'agit pas seulement d'un voir sensible. C'est voir en profondeur, c'est une invitation à venir contempler où il demeure vraiment, dans l'intimité du Père. Il y a véritablement un voir dans la contemplation, qui est lié aux sens spirituels. C'est la lumière infuse de l'Esprit Saint qui conduit à une connaissance immédiate de Dieu, au-delà de toute représentation. La contemplation se caractérise par une attention de l'intelligence à Dieu qui est saisie par sa Présence.

L'écoute spirituelle conduit également à une expérience capitale. Le psaume nuptial y fait allusion, en associant l'écoute et l'attention à la Présence divine : « Écoute, ma fille, et sois attentive, oublie ton peuple et la maison de ton père, voici ton Seigneur, prosterne-toi devant Lui » (Ps 44/45,11-12). L'écoute est un thème central dans la Bible. Toute la Loi pourrait se résumer dans le Shema Israël : « Écoute, Israël ! » (Dt 5,1). Au point que le péché et les égarements d'Israël se résument inlassablement par cette parole du Seigneur : « Ils ne m'ont pas écouté ». Isaïe résume d'une façon stupéfiante l'enjeu de l'écoute : « Écoutez et vous vivrez » (Is 55,3). L'amour du prochain est mis en échec parce que nous ne l'écoutons pas : on projette sur lui des idées, des images, des préjugés. Et de la même manière, nous n'écoutons pas le Seigneur. La contemplation est aussi écoute du Verbe qui parle au cœur dans un silence d'attention. Par l'écoute spirituelle, l'âme est enseignée, elle reçoit le don de sagesse.

Le *goût* spirituel joue également un rôle important, parce qu'il élève et oriente le plaisir dans une nouvelle dimension, spirituelle. Saint Jean de la Croix explique que plus l'âme goûte les choses spirituelles, plus elle les désire et se détache des réalités inférieures. De charnelle, elle devient spirituelle (cf. *Vive Flamme d'Amour* 2,17-18).

Le sens spirituel du *toucher* est d'une grande importance, parce qu'il témoigne de la rencontre avec Dieu. Le toucher est le sens le plus intime, celui qui réalise la rencontre la plus étroite. Ce sont les fameux attouchements de Dieu dont parle Saint Jean de la Croix :

² En me référant à la tradition judéo-chrétienne, je m'oppose ainsi à bon nombre d'interprétations contemporaines qui considèrent que le *Cantique des cantiques* est un poème chantant l'amour humain.

« Il faut savoir que, à part les multiples visites que Dieu fait à l'âme, la blessant et la faisant croître en amour, il a coutume de lui manifester certains attouchements enflammés d'amour qui la blessent et la transpercent comme une flèche de feu, la laissant cautérisée d'un feu d'amour. Ce sont précisément ces blessures d'amour dont l'âme parle ici. Elles enflamment et attirent tellement la volonté et le désir que l'âme va s'embrasant en feu et flamme d'amour au point qu'elle paraît se consumer dans cette flamme. Celle-ci la fait sortir d'elle-même, se renouveler entièrement et passer à une nouvelle manière d'être, comme le phénix qui se consume lui-même pour renaître. C'est de cela dont parle David quand il dit : « Mon cœur s'enflamma et mes reins furent changés » (Ps 72,21) »³

Ces attouchements unissent l'âme à Dieu et la divinisent. Elle est transformée par cette rencontre comme peut le faire une grande amitié. Il est donc de première importance de se laisser toucher par Dieu, de s'ouvrir à cette sensibilité spirituelle dont l'âme est naturellement douée.

Il y a aussi un *sentir* spirituel. L'âme est capable de sentir la Présence de Dieu, de la reconnaître. Thérèse d'Avila en parle d'une admirable manière dans les quatrièmes Demeures : « Il apparaît que lorsque cette eau céleste commence à couler de la source dont je parle au plus profond de nous, on dirait que tout notre intérieur se dilate et s'élargit, et on ne saurait exprimer tout le bien qui en résulte, l'âme elle-même ne peut comprendre ce qui lui est donné. Elle respire un parfum, disons-le maintenant, comme s'il y avait dans cette profondeur intérieure un brasero sur lequel on jetterait des parfums embaumés : on ne voit pas la braise, on ne sait où elle est, mais sa chaleur et l'émanation odorante pénètrent l'âme tout entière, et même, comme je l'ai dit, le corps en a fort souvent sa part. Attention, comprenez-moi, on ne sent pas de chaleur, on ne respire pas une odeur, c'est chose plus délicate, mais cela peut vous aider à comprendre, et les personnes qui n'en ont pas l'expérience sauront que cela se produit vraiment ainsi »⁴.

La Petite Thérèse fait souvent allusion à ce sens spirituel pour exprimer une connaissance spirituelle supérieure. « Je sens toujours la même confiance audacieuse », écrit-elle de façon significative⁵.

Dans un esprit de synthèse, Jean de la Croix parle avec précision du *sens de l'âme* : « Par le sens de l'âme, nous entendons ici la vertu et la force qui sont en sa substance pour sentir et goûter les objets des puissances spirituelles, avec lesquelles elle savoure la sagesse, l'amour et la communication de Dieu. C'est pourquoi l'âme en ce verset appelle ces trois puissances de la mémoire, de l'entendement et de la volonté, les *profondes cavernes du sens* parce que, par leur moyen et en elles, l'âme sent et savoure profondément les grandeurs et excellences de la sagesse divine »⁶. Il en montre toute l'importance, notamment dans ce passage :

« Tu sens que (Dieu) t'aime et te fait du bien avec sagesse ; étant infiniment bon, tu sens qu'Il t'aime avec bonté ; étant saint, tu sens qu'Il t'aime et te fait des grâces avec sainteté ; étant juste, tu sens qu'Il t'aime et te fait justement du bien ; étant miséricordieux, plein de pitié et clément, tu sens sa miséricorde, sa pitié et sa

³ *Cantique Spirituel* B 1,17.

⁴ *Le Château Intérieur* 4,2,7.

⁵ *Manuscrits autobiographiques* A Folio 32r.

⁶ *Vive Flamme d'Amour* 3,69.

clémence ; étant puissant, élevé et délicat, tu sens qu'Il t'aime d'un amour puissant, élevé et délicat ; comme il est limpide et pur, tu sens qu'Il t'aime avec pureté et limpidité ; et comme Il est véritable, tu sens qu'Il t'aime vraiment »⁷.

L'âme possède un savoir ontologique : son être est créé par Dieu et pour Dieu. L'Esprit Saint éveille en elle le sens inné de Dieu. Saint Thomas d'Aquin parle d'un instinct spirituel :

« Le Philosophe dit encore que les hommes mus par un instinct divin ne doivent pas délibérer selon la raison humaine, mais suivre leur instinct intérieur, parce qu'ils sont mus par un principe meilleur que la raison humaine. Et c'est ce que disent certains : les dons [de l'Esprit] perfectionnent l'homme pour des actes plus élevés que les actes des vertus »⁸.

En s'appuyant sur l'Écriture, il montre ainsi la nécessité d'être mû par l'Esprit Saint qui transcende la raison :

« Dans l'ordination à la fin ultime surnaturelle, à laquelle la raison oriente selon qu'elle est quelque peu et imparfaitement formée par les vertus théologales, cette motion de la raison ne suffit pas si l'instinct et l'impulsion supérieure de l'Esprit Saint n'interviennent pas, selon S. Paul : « Ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu sont fils et donc héritiers de Dieu » (Rm 8,14 ; cf. Rm 8,17). Et l'on dit dans le Psaume : « Que ton Esprit bon me conduise sur une terre unie » (Ps 143,10). C'est-à-dire que nul ne peut parvenir à hériter cette terre des bienheureux s'il n'est mû et conduit par l'Esprit Saint. Et voilà pourquoi il est nécessaire à l'homme, pour atteindre cette fin, d'avoir le don du Saint-Esprit. »⁹

Ce sont les sens spirituels qui permettent de pressentir l'action de l'Esprit Saint dans l'intelligence et la volonté. Ils jouent donc un rôle important dans le discernement spirituel. Cependant, explique Jean de la Croix, c'est la raison éclairée par l'Évangile qui va confirmer l'expérience spirituelle¹⁰. La raison va permettre de prendre une certaine distance par rapport à l'expérience, qui est caractérisée par une dimension subjective. Il s'agira toujours de « mon » expérience, même si Dieu est au cœur de l'expérience. La raison permettra de discerner le contenu évangélique et la grâce de communion en Église qui est donnée par Dieu¹¹.

Les sens spirituels rendent compte de la connaissance et de l'amour infus par l'Esprit dans l'intelligence et la volonté. Cette connaissance est donc intuitive, préconceptuelle et, par conséquent, ineffable. Il s'agit de la connaissance au sens biblique, celle qui est le fruit du don mutuel (cf. Os 2,22). Elle demeure au niveau de l'expérience immédiate, qui correspond précisément à ce qu'aspirent l'intelligence et la volonté : la connaissance parfaite de la réalité qui se communique à l'intelligence, non par sa représentation, mais dans sa réalité. Il s'agit donc de la connaissance la plus réaliste, même si elle est personnelle et incommunicable.

Les cinq sens spirituels nous conduisent à la *jouissance* de Dieu : nous entrons dans le paradis de Dieu, dans le jardin des Cantiques, où l'âme jouit du Vrai et du

⁷ *Ib.* 3,6.

⁸ *Somme Théologique* 1-2, q. 68, a. 1 resp.

⁹ *Somme Théologique* 1-2, q. 68, a. 2 resp.

¹⁰ Cf. *La Montée* 2,21,1. Voir notre chapitre 7 sur le discernement spirituel.

¹¹ Cf. *La Montée* 2,22.

Bien. Ce qu'il importe de comprendre, c'est que la finalité n'est pas de se centrer sur l'expérience, sur « ma » jouissance, mais bien de s'ouvrir à l'Autre pour le rencontrer et l'aimer davantage. L'expérience enflamme dans l'amour divin. Dieu est infiniment aimable et les sens spirituels nous permettent de le contempler et de le goûter. Expérience capitale qui caractérise le spirituel illuminé et enflammé par l'Esprit Saint dans l'amour de Dieu et du prochain.

La mémoire

La psychologie moderne a retrouvé, à travers l'anamnèse, l'importance de la mémoire dans la vie humaine. La personnalité se construit en partie par sa manière de se situer par rapport à son passé. La théologie biblique, elle aussi, a mis en lumière l'importance de l'histoire dans laquelle se joue la destinée humaine. Le Peuple de Dieu, qui fait mémoire des merveilles de Dieu, les réactualise et s'en nourrit. S'il ne le fait plus, il se condamne à ne plus puiser dans ce qui fait son identité et sa vitalité.

Jean de la Croix a eu le génie de comprendre l'importance centrale de la mémoire dans la vie spirituelle. Pour lui, la mémoire est le lieu de l'identité personnelle¹². En effet, quand l'homme se pose la question : « Qui suis-je ? », il fait référence à sa mémoire. L'oraison étant une relation intime entre deux protagonistes - l'homme et Dieu -, elle se fonde sur leur identité. Qui sont ces deux protagonistes ? Qui est l'homme devant Dieu ? Ces questions ne se posent pas seulement d'une façon générale, mais d'une façon personnelle, car c'est le sujet qui prie devant Dieu. C'est en fonction de l'identité que je me donne, que va se jouer ma relation avec Dieu, la qualité de ma prière.

Il y a deux sources de l'identité personnelle : l'expérience personnelle et la Révélation. À partir de la première, vont s'élaborer les souvenirs. Ceux-ci sont des relectures du passé qui vont progressivement forger l'identité personnelle. Mais la personne ne peut découvrir son identité si elle ne se fonde que sur son passé. Elle doit encore connaître sa finalité. La Révélation va lui dévoiler son identité la plus profonde : créée par amour, la personne est appelée à la félicité et à réaliser la plénitude de sa vocation dans la communion avec Dieu. Son identité est future, elle s'accomplira en Dieu. Si elle ignore la Révélation, elle se donnera une fausse identité, fondée sur une relecture de sa vie qui ne sera pas illuminée par la Rédemption. Elle ne connaîtra ni son origine divine, ni la présence de Dieu dans les événements passés, ni le sens de ceux-ci.

Jean de la Croix propose alors une véritable cure spirituelle à l'homme d'oraison, en purifiant sa mémoire par l'espérance théologique¹³. Celle-ci va permettre une relecture de sa vie à la lumière du don de Dieu. En révélant la finalité de son existence, elle va lui permettre de découvrir son histoire sainte. Créé à l'image de Dieu, baptisé dans le Christ, il est appelé à vivre le mystère pascal. Les moments de bonheur l'associent à la plénitude du Christ et les moments de malheur l'identifient au Christ crucifié, en vue d'une vie nouvelle et féconde. Toute sa vie est ainsi relue à la lumière de l'espérance théologique. Il acquiert une identité nouvelle et c'est à partir de celle-ci qu'il vivra en enfant de lumière.

¹² Cf. Marie-Joseph Huguenin, *Mémoire et espérance chez Jean de la Croix et Thomas d'Aquin*, dans *Teresianum* 54/2 (2003) 391-422.

¹³ *La Montée du Mont Carmel* 3,2-15.

Nos actes sont le fruit de l'identité que nous nous donnons consciemment ou inconsciemment. Saint Paul en est bien conscient et il ne cesse de rappeler aux membres de ses communautés qu'ils ne sont plus enfants de ténèbres, mais qu'ils sont devenus enfants de lumière. Par le baptême, ils sont les enfants bien-aimés du Père. Leurs agissements dépendent de cette identité. En voici un exemple :

« Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience » (Col 3,1.12).

L'espérance théologique a deux objets : la grâce actuelle - c'est-à-dire la présence de Dieu chaque jour, le don de l'Esprit Saint et de sa miséricorde - et le triomphe final de la grâce. L'épître aux Hébreux résume bien le don de la grâce, source d'une « espérance certaine ¹⁴ » : « Par une oblation unique, Jésus-Christ a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie » (He 10,14).

Cet acte de foi englobe le passé, le présent et l'avenir. Le chrétien s'appuie sur le fait passé du Sacrifice de l'Agneau sans tache, dont l'efficacité est assurée. Celle-ci se déploiera pleinement à la résurrection. Et cette grâce est à l'œuvre au présent. L'espérance théologique libère ainsi de la *culpabilité* du passé – par le sacrifice rédempteur, qui non seulement pardonne les péchés, mais les répare – de *l'angoisse* du présent – par la présence du Christ ressuscité – et de *l'anxiété* de l'avenir – par le triomphe de la grâce.

La mémoire doit être ainsi purifiée par l'espérance théologique. Elle permet une relecture de son passé dans une lumière nouvelle. Le souvenir d'un événement est transformé, parce que l'espérance permet de découvrir la présence de Dieu au cœur de l'événement, même le plus douloureux. La fécondité de la vie se dévoile, tant par l'amour reçu et donné que par le fruit de la souffrance, Dieu tirant le bien du mal. C'est pour cela qu'au soir de sa vie, Thérèse de l'Enfant Jésus pouvait déclarer : « Tout est grâce ».

C'est ainsi que le chrétien peut vivre son identité d'enfant de Dieu. Il va transformer son identité psychologique, source de déviance, en une nouvelle identité, source d'action de grâce et d'amour. L'oraison en est transformée. Elle devient vraiment la prière de l'enfant bien-aimé du Père. Il n'est plus distrait par la culpabilité et l'anxiété dont il a été libéré. Et si l'angoisse le surprend, il saura se jeter en Dieu avec confiance.

Le génie de Jean de la Croix a été de comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de purifier l'intelligence et la volonté, mais aussi la mémoire, siège de l'identité personnelle, car c'est elle qui détermine en profondeur nos actes.

L'entrée dans la contemplation

Voici que son esprit est attiré à passer de la représentation à la rencontre : c'est l'entrée dans la contemplation. Dans trois endroits de ses œuvres, Jean de la Croix parle de trois signes qu'il faut reconnaître pour se disposer à la contemplation. Il le fait chaque fois d'une manière différente, mais complémentaire ¹⁵.

¹⁴ Jean de la Croix, *La Nuit Obscure* 2,22,2 ; Lettre 19.

¹⁵ Voir *La Montée du Mont Carmel* 2, 13 ; *Nuit Obscure* 1, 9 ; *Maximes* 169 (selon la numérotation des Œuvres complètes publiées chez DDB).

1^{er} signe : L'âme ne peut plus méditer avec l'imagination, elle y trouve de l'aridité, là où elle trouvait du plaisir. Elle ne trouve plus de goût ni dans les choses de Dieu, ni dans les choses créées, tout lui paraît insatisfaisant devant la transcendance de Dieu. Elle n'a plus de goût dans les pratiques religieuses, elle aspire au silence. Les choses transitoires ne plaisent plus à l'âme, elle s'en détache.

Ce premier signe est insuffisant pour en conclure que l'âme est saisie par la contemplation. Les causes pourraient être bien différentes, comme celles d'un relâchement de la vie spirituelle ou un état dépressif. Il faut d'autres signes complémentaires.

2^e signe : Elle n'a aucune inclination à mettre son imagination ou son attention en des choses particulières, intérieures ou extérieures. Mais elle se souvient constamment de Dieu, avec le souci de le servir, tout en ayant le sentiment de ne pas y parvenir et même de reculer dans la vie spirituelle, puisqu'elle ne trouve plus la saveur des commencements. La solitude et le silence lui plaisent, elle a le souci de tout accomplir le plus parfaitement. Si elle éprouve de la sécheresse dans le service de Dieu, elle n'a aucune tiédeur, elle est active dans le service de Dieu et du prochain. Mais ce signe n'est pas suffisant, car il ne met pas suffisamment en lumière l'emprise de Dieu, l'âme pourrait s'appuyer uniquement sur l'effort de sa volonté.

3^e signe : « L'âme prend plaisir à être seule avec une attention amoureuse à Dieu, sans considération particulière, en paix intérieure, quiétude et repos »¹⁶. « L'âme n'a plus d'autre appui que la foi, l'espérance et la charité »¹⁷. Il n'y a plus de méditation successive, mais « un acte de simple contemplation »¹⁸. Ce signe est le plus certain, car il caractérise la contemplation, qui est un acte de réceptivité qui la met en présence de Dieu ; elle reçoit « une connaissance confuse, amoureuse, paisible et tranquille, où l'âme boit la sagesse, l'amour et la saveur »¹⁹. Cette connaissance est confuse parce qu'elle n'est pas faite de considération particulière ; comme quelqu'un qui accueille une personne. Elle reçoit le don de sagesse, l'illumination de l'Esprit qui remplit son intelligence d'une lumière qui transcende tout concept. Elle reçoit aussi dans la volonté l'amour de Dieu, qui va l'enflammer progressivement et la faire entrer dans les cinquièmes Demeures, celles de l'amour ardent.

Dans la contemplation, l'intelligence est mise en attention, elle est saisie par la présence de Dieu. Elle n'est plus distraite. La volonté se met dans un acte d'accueil de l'amour de Dieu infus. « Contempler, c'est recevoir », écrit Jean de la Croix²⁰, comme Marie, dans la maison de sainte Marthe. La contemplation, c'est l'art de l'accueil. L'intelligence se nourrit de la sagesse et de la beauté de Dieu. La volonté goûte la présence de Dieu. Les cinq sens spirituels sont saisis par la Présence. Par l'écoute, la contemplation, la saveur, le sentir, l'âme est touchée et transformée. « Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi » (Ap 3, 20).

¹⁶ *La Montée du Mont Carmel* 2, 13, 4.

¹⁷ *Maximes* 169.

¹⁸ *Nuit Obscure* 1, 9, 8.

¹⁹ *La Montée du Mont Carmel* 2, 14, 2.

²⁰ Cf. *La Vive Flamme d'Amour* 3, 32. Au chapitre 11 de notre livre, nous traiterons de la contemplation selon saint Jean de la Croix.

Thérèse donne un autre signe, complémentaire. « On perçoit clairement une dilatation ou élargissement de l'âme [...]. Cet élargissement intérieur est perceptible à ceci que l'âme est beaucoup plus au large. [...] Elle a grande confiance de jouir de Dieu un jour [...]. Enfin, elle se perfectionne dans toutes les vertus [...]. Il ne faut pas croire, non plus, que si Dieu a accordé cette faveur à une âme une fois ou deux, toutes ces grâces demeurent acquises si elle n'a pas de persévérance pour les recevoir : tout notre bonheur dépend de cette persévérance » (*Demeures* 4, 3, 9). Thérèse cite cette référence biblique : « Tu as dilaté mon cœur » (Ps 118 / 119, 32).

L'amour infus conduit au large et la fait sortir des étroitesse humaines. Loin de l'enfermer sur elle-même, la contemplation la fait grandir dans l'amour de Dieu et du prochain.

L'entrée dans les quatrièmes Demeures est extrêmement importante, car l'âme entre dans l'expérience spirituelle et la ferveur de l'Esprit. Elle goûte combien le Seigneur est bon (cf. Ps 33, 9). Elle quitte les faiblesses des débuts, elle est fortifiée. La contemplation a ouvert la porte à l'Esprit Saint, l'âme grandit dans les vertus théologiques infuses et les dons de l'Esprit. Elle commence à en recueillir les fruits (cf. Ga 5, 22).

Thérèse était fragile de santé et sa générosité lui faisait sentir la fatigue de son corps. Son oraison s'en ressentait par de fréquents vagabondages de son imagination. Elle faisait vainement effort pour la maîtriser et son oraison en devenait encore plus pénible. Jusqu'au jour où elle a compris que l'intelligence était distincte de l'imagination. Laissant voyager son imagination, elle s'est alors recueillie en prêtant attention à son intelligence saisie par la présence de Dieu, de la même manière que lorsque notre attention permet de ne plus entendre les bruits d'alentour. « Laissons donc aller ce traquet de moulin, contentons-nous de moudre notre farine sans que cessent d'agir la volonté et l'entendement. Cette gêne est plus ou moins importante, selon notre état de santé et le moment » (*Demeures* 4, 1, 13-14).

Thérèse compare la méditation à un aqueduc transportant de l'eau et la contemplation à une source : « l'eau naît de la source même qui est Dieu », elle n'a plus besoin de construire l'aqueduc de ses méditations pour recueillir l'eau de l'Esprit (cf. ib. 4, 2, 3-4). Cette allusion à la source rappelle le récit de la Samaritaine au puits de Jacob (même si Thérèse ne le dit pas ici). Jésus lui promet l'eau vive comme une source jaillissant en elle pour la vie éternelle. Elle lui dit alors : « Donne-moi de cette eau ! » (cf. Jn 4, 10-15). La contemplation permet d'y puiser.

Pour approfondir, voir mon livre *L'oraison selon Thérèse d'Avila et Jean de la Croix* (EDB 2010), dont ce texte est extrait.

© Marie-Joseph Huguenin